



La commune de Mouans-Sartoux, dans les Alpes-Maritimes, s'étend sur 13,52 km<sup>2</sup>.  
The municipality of Mouans-Sartoux, in the Alpes-Maritimes region, covers 13.52 sq.km.

ACTEURS

## LA LEÇON DE MOUANS-SARTOUX

CHRISTOPHE CATSAROS

### THE LESSONS OF MOUANS-SARTOUX

**Quel aurait été le sort de Mouans-Sartoux si le projet de l'Espace de l'art concret (EAC) n'avait pas vu le jour ? Comment cette commune de 10 000 habitants des Alpes-Maritimes aurait-elle échappé à son destin tout tracé de cité-dortoir, satellisée par deux pôles, urbain et culturel, que sont Nice et Cannes ?**

**M**ouans-Sartoux avait besoin de s'inventer un avenir, d'être une localité, plutôt qu'un non-lieu de plus où se déploie à perte de vue du pavillonnaire provençal indifférencié. Cela, son maire de l'époque, André Aschieri, l'a compris très tôt, dans les années 1990, bien avant que le développement culturel ne devienne un outil standard de gouvernance. La particularité du cas Mouans-Sartoux réside dans la radicalité et la justesse de son projet, ainsi que dans la place centrale qu'il est venu occuper dans la ville. Il constitue, encore aujourd'hui, un modèle qui remet les curseurs à leur place sur la question du rôle de la culture dans la fabrique urbaine, et plus particulièrement sur le partage de responsabilités entre pouvoirs publics et initiative privée dans la construction d'un commun autour de la culture.

L'histoire de l'Espace de l'art concret (l'EAC) est connue. En 1990, la rencontre d'un maire et de deux collectionneurs zurichois va permettre la création d'un centre d'art contemporain doté d'une réelle vocation publique. Le château de Mouans-Sartoux et son parc vont ainsi devenir les premières pièces d'un ensemble qui sera progressivement complété.

En 2004, un bâtiment de 1 200 m<sup>2</sup>, commandé à l'agence suisse Gigon Guyer, va venir concrétiser la donation de la collection zurichoise de 700 pièces à l'État français. Si elle s'articule pour l'essentiel autour des principales figures de l'art concret comme Max Bill ou François Morellet, elle comporte aussi des pièces importantes de l'art du xx<sup>e</sup> siècle de Giacometti, Sonia Delaunay ou encore Frantisek Kupka.

Cette commande avait été précédée en 1998 par la mise en place des Ateliers pédagogiques, un espace destiné au travail avec les scolaires, qui cherche à inscrire le projet dans la vie des habitants de la commune. « *Si les enfants viennent et y prennent goût, ils reviendront avec leurs parents* », souligne Marc Barani, architecte de la discrète structure qui accueille cette activité de l'EAC.

What would have been the fate of Mouans-Sartoux if the project for the Espace de l'art concret (EAC) had never happened? How would this municipality of the Alpes-Maritimes region of France, with its 10,000 inhabitants, have escaped a foretold destiny of being a dormitory town, wedged between and dependent on two urban and cultural centres, Nice and Cannes?

**M**ouans-Sartoux needed to invent a future for itself, to become a real place rather than a nowhere of nondescript suburban residential sprawl. André Aschieri, the town's mayor at the time, understood this imperative very early on, in the 1990s, well before cultural development became an indispensable element in the standard tool kit of municipal governance. The particularity of the case of Mouans-Sartoux lies in the radicality and appropriateness of this project, as well as in the central place it came to occupy in the town. Even today, it serves as a model for framing the question of the role of culture in generating urban life and more specifically the way responsibilities must be shared between public and private initiatives in building a common vision for culture.

The history of the Espace de l'art concret (EAC) is well-known. In 1990, the mayor's meeting with two art collectors from Zurich would lead to the creation of a centre of contemporary art with a real public purpose. The castle of Mouans-Sartoux and its park were to become the first pieces of an ensemble put together over time.

In 2004, Swiss firm Gigon Guyer designed a 1,200-sq. metre building to house the collection donated by the Zurich-based collectors to the French state. Although the 700-piece collection contains for the most part works from the main figures of Concrete Art, such as Max Bill and François Morellet, it also has some important pieces of 20th century art by Giacometti, Sonia Delaunay and Frantisek Kupka.

This commission had been preceded in 1998 by the creation of the Ateliers Pédagogiques, a studio space designed for school children that sought to integrate the

La lente sédimentation du projet culturel au cœur de la cité va contribuer de façon indéniable à contrer la satellisation de Mouans-Sartoux par la métropole niçoise, créée administrativement en 2011. « *L'aire urbaine Cannes-Grasses-Antibes ne peut se développer que vers son centre. Au sud, il y a la mer et au nord, les Préalpes. C'est là que se trouve Mouans-Sartoux et on peut imaginer la pression immobilière qui s'exerce sur notre commune,* souligne Serge Rodrigues, directeur de cabinet du maire depuis 1993. *Pour résister à cette pression, il a fallu s'inventer un destin singulier.* » D'autres facteurs, eux aussi culturels, ont contribué à cette dynamique : le Festival du livre, créé en 1988, a confirmé l'inversion de cette tendance en prenant de l'ampleur pour atteindre 50 000 visiteurs par édition. Quant à l'Espace de l'Art concret, il a accueilli, en 2018, 16 000 visiteurs, dont 7 700 scolaires.

**Un modèle d'urbanisme** Avec le recul, la stratégie des Aschieri – Pierre, le fils d'André, est maire de la commune depuis 2015 – celle d'une politique culturelle pointue et rigoureuse, s'est montrée tout à fait pertinente. À l'opposé des *blockbusters* estivaux, ces événements grand public, musicaux ou sportifs, permettant de drainer les vacanciers qui inondent la région deux mois par an, le Festival du livre et l'Espace de l'art concret misent l'un sur un objet exigeant (le livre) et l'autre sur un sujet qui mobilise rarement les foules (l'art contemporain). Dans le cas de l'EAC, la patiente reconversion de la cité prend une dimension urbaine, puisque le site s'est installé dans le centre-ville, parvenant progressivement à en redessiner la cartographie. Cette occupation du centre a freiné un autre mal qui guette la plupart des communes de cette taille : la désertification commerciale du cœur de ville.

**À l'opposé des blockbusters estivaux, Mouans-Sartoux a fait le choix d'une politique culturelle pointue.**

D'autres indices témoignent de ce lent et progressif regain d'attractivité. Pierre Aschieri, en successeur de celui qui a initialement fondé l'Espace de l'art concret, le confirme : « *Si la fréquentation des écoles ces trente dernières années n'a pas changé, vous ne trouviez que deux ou trois restaurants dans notre ville il y a trente ans. Aujourd'hui, il y en a quinze. Ce n'est pas le départ d'habitants qui nous menaçait, mais le manque d'attractivité et l'extension pavillonnaire qui auraient fait de nous une cité sans identité.* »

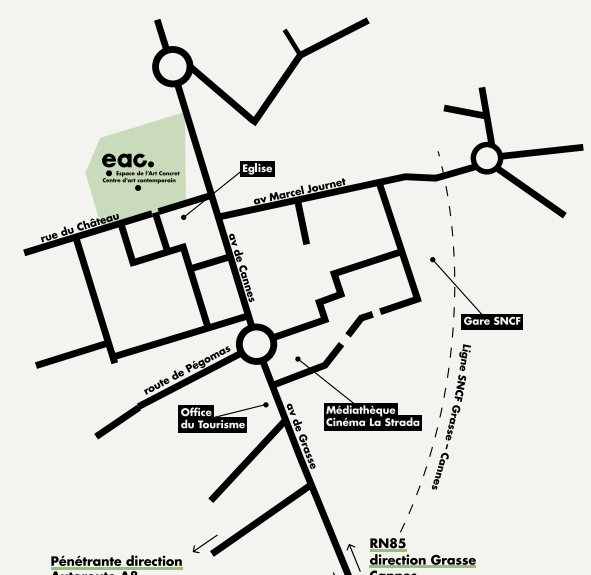
project directly into the lives of the town's inhabitants. "If children come here and develop a taste for art, they will come back with their parents", explains Marc Barani, the architect of the discreet structure housing this activity at the EAC.

The slow sedimentation of this cultural project in the heart of the city undeniably helped to prevent the city of Mouans-Sartoux being swallowed by the urban zone of Nice, an administrative creation dating from 2011. "The Cannes-Grasses-Antibes urban area can only develop toward its centre. To the South, there is the sea and to the North, the foothills of the Alps. That is where Mouans-Sartoux is located and one can imagine the development pressure it is placing on our town", says Serge Rodrigues, director of the mayor's office since 1993. "To resist this pressure, a singular destiny had to be invented". Other cultural factors contributed to this dynamism: a book festival, launched in 1988 and now attracting 50,000 visitors, is proof of the appetite for culture. As for the Espace de l'Art Concret, in 2018 it welcomed 16,000 visitors, including 7,700 school children.

**An urban lesson** With hindsight, the strategy of the Aschieris, father and son, to drive a cutting-edge cultural policy with high standards, has proved a winning one. Unlike usual summer 'blockbusters', these events drawing a broad general, musical or sporting public, enable the town to attract the holiday-makers that flood into the area for two months out of the year. The book festival and the Espace de l'Art Concret rely for one on a demanding object (books) and the other on a subject that rarely brings in crowds (contemporary art). In the case of the EAC, through patient rehabilitation, the town centre is taking on a genuine urban dimension, which, owing to its location, is helping to gradually redesign the city's layout. The central location of the EAC has also averted the slow death of the commercial centre, a fate affecting most towns of this size.

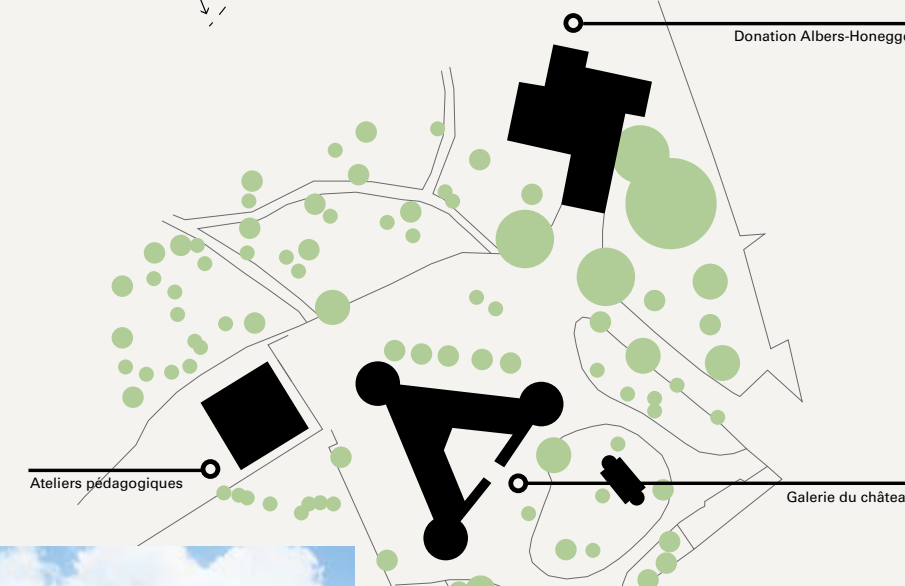
Other clues attest to this gradual and purposeful increase in attractiveness. Pierre Aschieri, the current mayor and the son of the one who founded the Espace de l'Art Concret confirms this: "Although the school population has not changed over the last thirty years, there were only two or three restaurants in our town 30 years ago. Today, there are 15. The threat was not one of inhabitants leaving but rather that of the city losing its identity, caused by the steady expansion of suburban residential housing and a lack of attractive features."

"Today we are pursuing the project and enlarging the park with Gilles Clément," Serge Rodrigues points out. "Putting an open-air car park underground strengthens the link between the park and castle and the town centre and completes what we have been trying to achieve over the last 30 years: a city whose main facilities, conservatory,



Livré en 2004 par l'agence suisse Gigon Guyer, le musée de 1800 m², dédié à la donation Albers-Honegger, comprend un hall d'entrée, 15 salles d'exposition, une salle de conférences et des bureaux.

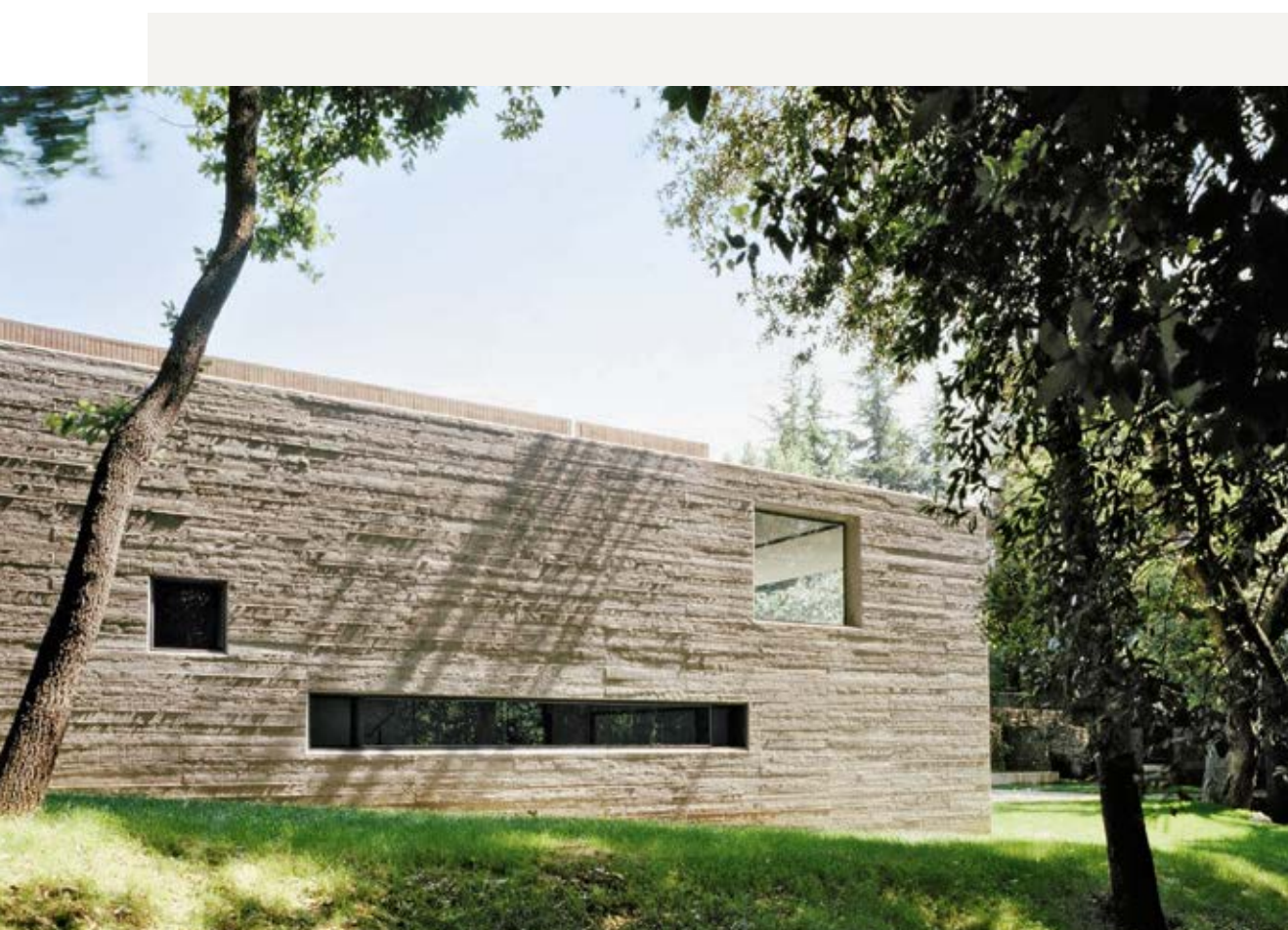
Completed in 2004 by Swiss practice Gigon-Guyer, the 1,800-sq.m museum dedicated to the Albers-Honegger donation includes an entrance hall, 15 exhibition halls, a conference room and office spaces.



En 2009, le paysagiste Gilles Clément fut chargé d'aménager le parc du château. Ici, le bois des Transparencies, rythmé par des cheminements en pierre.

In 2009, landscape designer Gilles Clément was put in charge of designing the castle park. His 'Woods of transparencies' are punctuated with stone paths.





En 1998, Marc Barani livrait pour l'Espace de l'art concret un bâtiment de 300 m<sup>2</sup> comprenant des ateliers de peinture et d'infographie, une cabine de son et un bureau-bibliothèque. Sur le toit-terrasse prennent place un espace scénique et un atelier de sculpture.

In 1998, Marc Barani completed for the Espace de l'art concret a 300-sq.m building including painting and computer graphics workshops, a sound room and an office-library. The rooftop terrace hosts a stage area and a sculpture studio.

« Aujourd'hui, nous poursuivons le projet en agrandissant le parc avec Gilles Clément, expose Serge Rodrigues. Le déplacement sous terre d'un parking, auparavant en plein air, permet de renforcer le lien entre le parc du château et le centre-ville et complète ce que nous avons essayé de faire depuis trente ans : une ville dont les principaux équipements, conservatoire, écoles, centre social, gymnase, stade, se trouvent à 500 mètres de la mairie, c'est-à-dire une ville praticable sans voiture. Le fait que les équipements publics structurent le centre-ville est tout à fait inhabituel sur la Côte d'Azur où prévaut le modèle de l'étalement automobile. »

À l'heure où le mécénat culturel est appelé à devenir, un peu partout en Europe, l'ultime acteur de la fabrique urbaine, où, d'Arles à Paris, de prestigieuses institutions poussent comme des champignons, sans réel lien avec les villes ou les quartiers qu'elles investissent, l'Espace de l'art concret offre une ultime leçon : celle d'une nécessaire prise en compte des besoins concrets d'une commune dans l'élaboration d'une stratégie de mécénat culturel. « L'État fut au cœur du développement de l'EAC. C'est un projet qui s'inscrit dans la stratégie menée par Jack Lang lorsqu'il était ministre de la Culture. Aujourd'hui, l'esprit n'est plus le même et nous craignons un désengagement de l'État », souligne Serge Rodrigues.

### La fonction publique de l'art

En 1930, l'art concret se dressait contre l'esthétisation et la dépolitisation de l'art abstrait qui, en gagnant sa place dans les salons cossus, avait perdu de vue sa principale raison d'exister : celle d'être au cœur d'un renversement sociétal qui allait faire éclore une humanité libre. *L'art concret n'est ni expressionniste, ni symbolique, ni narratif, il ne témoigne pas du privé et confirme l'universel* : il serait peut-être opportun de ressusciter l'appel radical du mouvement concret et de l'adresser à tous ceux qui, en privatisant l'art, s'accaparent aussi son rôle public. L'art peut-il vraiment servir des projets individuels, qu'ils soient vertueux ou spéculatifs ? Une institution culturelle ne doit-elle pas être la rencontre entre une vocation de partage (celle du collectionneur) et une représentation politique (l'élu) dont le rôle sera d'instruire le projet en fonction des besoins réels d'une commune ? Aussi évident que puisse paraître ce principe, il fait défaut dans la plupart des grands projets privés des dernières années. L'Espace de l'Art concret de Mouans-Sartoux, modeste et discret, est au musée privé du troisième millénaire ce que l'art concret fut à la dépolitisation du moderne dans les années 1930 : un rappel à l'ordre, un recentrage sur les fondamentaux. ■

schools, social centre, gymnasium and stadium, are all within 500 meters of the town hall, which is to say a walkable city. The fact that the public facilities structure the town centre is not at all typical of the Côte d'Azur, where the urban sprawl of car-based culture prevails."

### Unlike usual summer blockbusters, Mouans-Sartoux relies on a cutting-edge cultural policy.

At a time when cultural sponsorship is destined to grow across Europe as the ultimate actor in urban development, at a time when, from Arles to Paris, prestigious institutions are sprouting like mushrooms, with no real link to the towns or neighbourhoods into which they settle, the Espace de l'Art Concret teaches another lesson, the one of the necessity of taking into account the specific needs of a town when developing a strategy of cultural sponsorship. "The State was at the heart of the EAC's development. It was a project that was part of Jack Lang's strategy, when he was the French minister of Culture. Today, the outlook is not the same and we are concerned that the government will disengage", Rodrigues underlines.

### The public role of art

In 1930, Concrete Art grew out of a reaction to the aestheticizing and depoliticising of abstract art, which, by earning its place in upscale exhibitions and drawing rooms, had lost sight of its main reason for being, the one of being at the heart of a societal upheaval that was going to bring about a blossoming of human freedom. *Concrete art is neither expressionist, symbolic, nor narrative. It does not attest to the private and confirms the universal*: it might be appropriate to revive the radical appeal of the concrete movement and to send it to all those who, by privatising art, also seize control of its public role. Can art really serve individual projects, whether they be virtuous or speculative? Shouldn't a cultural institution be situated at the intersection of a vocation to share (the one of the collector) and a political representative (the elected official) whose role is to drive the project according to the real needs of a municipality? As obvious as this principle may seem, it is lacking in most major private projects of the recent years. The modest and discreet Espace de l'Art Concret in Mouans-Sartoux is to the private museum of the third millennium what Concrete Art was to the de-politicisation of modernism in the 1930s: a call to order, a refocusing on fundamental principles. ■